



FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2025
CANNES CLASSICS

25ème Anniversaire

Serendipity Point Films
en association avec **Kinowelt** présente

une production **Robert Lantos**

un film de **István Szabó**

Ralph Fiennes

SUNSHINE

avec

Rosemary Harris, Rachel Weisz, Jennifer Ehle, Deborah Kara Hunger
Molly Parker, William Hurt, Mark Strong

Scénario **István Szabó** et **Israël Horowitz**

PROJECTION OFFICIELLE

Vendredi 16 Mai 20h00

Palais des Festivals – Salle Bunuel

Le réalisateur István Szabó et le producteur Robert Lantos sont à Cannes du 15 au 17 Mai

Canada - Hongrie – Allemagne - 2h59 - 1999 - couleur - anglais str fr

Production

Serendipity Point Films
9 Price Street, Toronto
ON - Canada

Relations Presse France & Internationale

Bossa-Nova / Michel Burstein
+ 336 07 555 888

bossanovapr@free.fr

www.bossa-nova.info

A Cannes – Mai 12/25

Hotel Majestic / DDA Suite Courchevel

Sunshine d'István Szabó, à Cannes Classics 2025

Le film *Sunshine*, réalisé par István Szabó, est un marqueur important du cinéma Hongrois. Vingt-six ans après sa sortie initiale, le récit épique d'Istvan Szabó revit à Cannes Classics en version restaurée. Présenté avec succès sur la scène internationale en 1999, cette saga romantique est à la fois une histoire d'amour et la peinture d'un siècle.

Ralph Fiennes incarne avec élégance successivement trois membres de la famille Sonnenschein/Sors. À ses côtés, une distribution comprenant Jennifer Ehle, Rosemary Harris et Rachel Weisz compose une épopée familiale où le réalisateur nuance chaque personnage.

De l'apogée de l'Empire austro-hongrois à la montée du fascisme, en passant par les persécutions, exterminations et l'ère communiste, cette saga traverse les heures les plus sombres du siècle dernier, questionnant constamment l'identité, l'assimilation et la mémoire collective.

Réalisé il y a un quart de siècle, l'œuvre de Szabó résonne de façon troublante avec notre présent. À l'heure où les questions d'identité et d'appartenance sont omniprésentes, dans le débat public, *Sunshine* offre une réflexion sur ce qui constitue l'essence d'un individu.

Cette version restaurée permet également de redécouvrir un film dont la mise en scène et la reconstitution minutieuse n'ont rien perdu de leur splendeur. La photographie de Lajos Koltai et la musique de Maurice Jarre contribuent à créer un univers immersif qui mérite pleinement l'expérience de la salle de cinéma.

Primé dans de nombreux festivals internationaux lors de sa sortie, salué par la critique pour son ambition et sa résonance, *Sunshine* s'affirme aujourd'hui comme une œuvre majeure d'István Szabó, dont la pertinence n'a fait que croître avec le temps. Une occasion rare de (re)découvrir sur grand écran cette fresque qui, par sa portée historique et humaine, contribue à notre compréhension du monde contemporain.

Synopsis

SUNSHINE retrace le destin de trois générations d'une famille juive hongroise confrontée à l'antisémitisme, à l'assimilation, au fascisme, à la guerre, au communisme et à la révolution. Ralph Fiennes incarne son propre fils et petit-fils à chacune de ces trois époques.

Une fresque historique, lyrique et intimiste

Le film *Sunshine* (1999) s'inscrit dans un contexte historique où, après la Seconde Guerre mondiale, la mémoire de la Shoah fut largement occultée en Europe de l'Est. Sous les régimes communistes, la guerre fut officiellement décrite comme une simple « lutte antifasciste », éludant les persécutions spécifiques subies par les Juifs. Beaucoup d'entre eux, marqués par l'antisémitisme persistant, choisirent l'exil. Ceux qui restèrent durent souvent dissimuler leur judéité, adoptant de nouveaux noms et reniant leur identité, notamment en Hongrie où ce phénomène fut particulièrement visible.

Malgré la survie d'une communauté juive importante à Budapest, l'identité juive fut souvent tue, et même oubliée. *Sunshine* d'István Szabó s'inscrit dans cette dynamique de réappropriation de la mémoire juive. Ce film raconte la trajectoire d'une famille juive hongroise sur plusieurs générations, illustrant les dilemmes identitaires, la quête d'assimilation et le poids du passé.

Tourné en anglais mais également doublé en hongrois, le film connut un grand succès critique en Hongrie, suscitant de vifs débats parmi les intellectuels juifs sur la représentation de l'identité juive et sur le regard que la société porte sur elle. Visuellement somptueux, *Sunshine* mêle spectacle et réflexion profonde sur la mémoire, l'histoire collective et les blessures du passé. Par cette œuvre, Szabó interroge la transmission des traumatismes.

Une saga familiale au cœur de l'histoire hongroise

Sunshine d'István Szabó est une fresque retraçant la destinée de la famille Sonnenschein, sur quatre générations. Le film mêle récit intime et bouleversements politiques qui ont marqué l'Europe centrale, notamment la Hongrie, du XIXe au XXe siècle. La narration en voix off, assurée par Iván, arrière-petit-fils du patriarche Emmanuel, ancre le récit dans une perspective mémorielle.

Le film s'ouvre dans les années 1850, avec Emmanuel quittant son village pour Budapest après la mort tragique de son père. Il emporte une recette de liqueur, qui devient la source de la fortune familiale. Par une ellipse temporelle, István Szabó nous transporte directement à la génération suivante : les fils d'Emmanuel, Ignatz et Gustave, grandissent dans l'âge d'or austro-hongrois (fin XIXe siècle), période de modernisation et d'assimilation des Juifs hongrois. Cette clause d'assimilation repose sur un échange tacite : participation à la vie nationale contre abandon partiel de l'identité juive, symbolisé notamment par le changement de nom — de Sonnenschein à Sors.

Mais cette promesse d'intégration ne résiste ni aux fractures de la première guerre mondiale ni à la montée du nationalisme. Gustave s'engage dans le mouvement socialiste, tandis qu'Ignatz reste fidèle à l'empereur. Ce clivage politique annonce les divisions qui frapperont les générations suivantes, et préfigure la chute de ce fragile équilibre.

L'effondrement du pacte d'assimilation

Dans l'entre-deux-guerres, la tension monte : la Hongrie perd les deux tiers de son territoire après la Première Guerre mondiale, et l'antisémitisme s'accroît fortement. Les fils d'Ignatz, István et Adam, sont confrontés à la marginalisation croissante des Juifs. Adam, pratiquant l'escrime pour se défendre, devient champion olympique. Il se convertit au catholicisme pour intégrer le club des officiers, illustrant l'illusion d'une assimilation encore possible. Pourtant, cette loyauté inconditionnelle à la nation hongroise ne le sauve pas : en 1941, Adam est interné dans un camp de travail où il meurt torturé, malgré son insistance à se définir comme catholique et patriote. Ce personnage, inspiré du véritable escrimeur Attila Petschauer, incarne l'aveuglement tragique du paria intégré, thème déjà présent dans *Mephisto* ou *Colonel Redl* de Szabó.

L'invasion allemande de 1944 précipite la déportation de masse des Juifs hongrois, principalement orchestrée par les autorités locales. Deux tiers de la communauté juive sont exterminés. À travers des images d'archives, Szabó évoque la fin de la guerre avec un réalisme saisissant : Budapest est en ruines, et la famille d'Iván décimée. Ne restent que lui et sa grand-mère Valérie.

Le film montre comment l'intégration des Juifs hongrois, pourtant sincèrement désirée par certains, n'a pas résisté à la brutalité de l'histoire. La fidélité à la patrie n'a pas protégé les Sonnenschein/Sors de la persécution. L'identité juive devient alors non seulement une question intime, mais aussi un marqueur politique incontournable.

De la fidélité à la liberté – L'héritage d'Iván

Dans la dernière partie du film, située après la guerre, Iván, survivant, adhère au communisme, comme beaucoup de Juifs rescapés de la Shoah. Il travaille pour la police politique (AVO), croyant défendre un idéal nouveau. Mais le régime stalinien se retourne contre ses propres cadres, y compris juifs. L'arrestation et la mort de son ami Andor Knorr, rescapé d'Auschwitz, révèlent l'antisémitisme latent du régime. Iván quitte alors la police et devient un leader de la révolution de 1956, événement qui le conduit en prison.

Le tournant intime d'Iván se produit lorsqu'il découvre une lettre de son arrière-grand-père Emmanuel, l'invitant à rester fidèle à lui-même. Il décide de reprendre le nom Sonnenschein. Ce geste marque pour lui la reconquête de son identité et de sa liberté intérieure. C'est ainsi que le film se clôt sur une image d'apaisement : Iván, désormais en paix avec son passé, marche dans les rues animées de Budapest, sous un ciel clair, symbole d'un avenir ouvert.

La dernière scène a suscité un débat vif en Hongrie : que signifie ce retour au nom juif ? Est-ce un geste politique, identitaire, ou simplement humain ? Szabó laisse cette question ouverte, fidèle à sa méthode : combiner histoire collective et trajectoires individuelles pour questionner la complexité de l'identité dans un pays tiraillé entre mémoire et oubli.

Les frontières entre art, vie et histoire

Dans *Sunshine*, István Szabó dépasse le cadre du réalisme historique pour adopter une esthétique moderniste. Szabó emploie notamment le contraste entre photographie et film pour marquer la différence entre art figé et vie animée. La photo en noir et blanc de Valérie retirant une épine de son pied devient un motif récurrent, soulignant à la fois la mémoire, la perte de l'innocence et le passage du temps.

Le réalisateur insère des archives documentaires en noir et blanc d'événements historiques réels – de la Première Guerre mondiale à l'insurrection de 1956 dans la trame fictionnelle pour brouiller les limites entre fiction et réalité.

Szabó pousse la réflexion plus loin en mettant en abyme la manipulation de l'histoire. Un réalisateur de propagande fictif apparaît dans le film, tournant de faux documentaires pour différents régimes. Cette figure soulève des questions éthiques : quelle est la responsabilité du cinéaste vis-à-vis de la vérité historique ? Où placer la limite entre témoignage, mensonge et manipulation ?

Sunshine est aussi un film miroir des œuvres précédentes de Szabó, en particulier *Père* (1966). On y retrouve des procédés narratifs communs, comme la voix-off du protagoniste, mais aussi des reprises visuelles explicites – par exemple, le tramway, filmée quasiment à l'identique, symbolisant une continuité visuelle et thématique.

Sunshine reprend certaines images d'archives déjà présentes dans *Père*. Le film devient ainsi un espace de travail de mémoire, dans lequel Szabó reconsidère son propre silence antérieur sur la question juive.

De la mémoire refoulée à la mémoire assumée

La judéité est au cœur de *Sunshine*. Szabó représente explicitement le port de l'étoile jaune, les arrestations, et la mort d'Adam dans un camp de travail. Ces images constituent une rupture radicale avec le silence des années précédentes, incarnant la fin du tabou sur les juifs de Hongrie après la chute du régime communiste. À travers ce dévoilement, Szabó rend visible ce qui a été occulté, tant dans la sphère publique que dans sa propre trajectoire familiale.

Finalement, *Sunshine* est bien plus qu'un film historique : c'est un acte de mémoire, un geste réflexif sur l'art, la vérité, l'identité et la responsabilité. Il témoigne de la manière dont le cinéma peut interroger l'Histoire, et corriger ses propres silences. En cela, il s'inscrit dans une démarche existentielle où raconter l'histoire devient, selon István Rév, une manière de réconcilier passé et présent à travers la création.

Identité juive, mémoire collective et débats contemporains

Dans *Sunshine*, le personnage d'Iván reprend à la fin du film, le nom juif de sa famille, Sonnenschein, geste qui a divisé en Hongrie, lors de sa sortie. Szabó, insiste pourtant sur la dimension existentielle du film : *Sunshine* explore la quête d'une identité individuelle, plus que religieuse ou nationale. Iván, en refusant de perpétuer l'effacement de ses origines, se libère à la fois d'un conformisme et d'une aliénation imposée par les régimes autoritaires successifs. Ce retour au nom originel symbolise une rupture avec l'oubli de soi.

L'après-Shoah et les silences du communisme

Le film s'ancre aussi dans la réalité historique de la Hongrie communiste, où l'identité juive fut mise sous silence pendant des décennies. Sous le régime communiste, la question juive fut taboue, tout comme l'antisémitisme fut officiellement nié. Dans ce contexte, des générations entières ont grandi en ignorant leurs origines. Ce n'est qu'après la chute du régime, à partir des années 1990, que de nombreuses autobiographies révélèrent cette découverte brutale et tardive de l'identité juive - une dynamique dans laquelle *Sunshine* s'inscrit pleinement. Avec le retour de la démocratie, les discours antisémites refirent aussi surface, portés notamment par des formations politiques nationalistes. L'histoire officielle a minimisée les fautes nationales en rejetant la responsabilité sur les forces étrangères.

Réception critique et enjeux identitaires contemporains

Dans ce climat sensible, la sortie de *Sunshine* en 2000 provoqua des réactions contrastées. Si de nombreux Juifs hongrois intégrés virent dans le film une œuvre salutaire, certains intellectuels s'en inquiétèrent. Pour eux, la reprise du nom juif sonnait comme une injonction identitaire risquée : fallait-il renouer avec ses racines juives et ainsi accepter d'être « autre » aux yeux de la majorité ? *Sunshine* interroge ce que signifie véritablement « être hongrois » quand l'histoire a exigé l'effacement de soi.

Le courage d'assumer son nom

Sunshine est donc un film profondément politique et intimiste. Il retrace le long combat d'une famille juive pour se faire une place dans une société qui les rejette malgré leur loyauté. En choisissant de reprendre le nom Sonnenschein, Iván ne nie pas son identité hongroise mais l'enrichit d'une vérité longtemps tue. Szabó ne propose ni solution, ni un modèle unique d'appartenance, mais rappelle la complexité de l'histoire juive en Europe centrale – entre intégration, effacement, persécution et réaffirmation.

Istvan Szabó ouvre une réflexion nécessaire sur la mémoire, la transmission et la possibilité d'assumer toutes les strates de son héritage. En ce sens, *Sunshine* s'inscrit dans un renouveau du questionnement juif en Hongrie post-communiste, s'adressant à un vaste public, confronté aux mêmes dilemmes identitaires dans un monde globalisé.

Ces extraits sont tirés du livre ***Crises de mémoire Récits individuels et collectifs de la Deuxième Guerre mondiale*** de Susan Rubin Suleiman, auteur de *Istvan Szabo : Filmmaker of Existential Choices* (Bloomsbury, 2024) – Remerciements à son auteur.

István Szabó

(Réalisateur / Scénariste)

István Szabó, né le 18 février 1938 à Budapest, est l'un des réalisateurs et scénaristes les plus consacrés de Hongrie. Dans les années 1960 et 1970, il signe des films d'auteur qui explorent sa génération ainsi que les événements de l'époque, comme *Père* (1966), *Szerelmesfilm (Un film d'amour)* (1970) et *25, rue des Sapeurs* (1973). En 1980, il obtient l'Ours d'argent du meilleur réalisateur à la Berlinale pour *Bizalom*. Il poursuit avec des succès internationaux, notamment *Mephisto* (1981), qui remporte l'Oscar du meilleur film étranger, ainsi que *Colonel Redl* (1985) et *Hanussen* (1988), tous deux présentés en compétition à Cannes et nommés aux Oscars. Dans les années 1990, Szabó s'oriente vers le cinéma anglophone avec *Sunshine* (1999), *Taking Sides (Le cas Furtwängler)* (2001) et *Adorable Julia* (2004). Il a également joué dans ses propres films ainsi que dans d'autres productions, telles que *Place Vendôme* (1998). Son œuvre se distingue par une lumière méticuleuse, fruit de sa collaboration avec le directeur de la photographie Lajos Koltai, et par des thèmes récurrents comme la place de l'artiste dans la société, la liberté politique et le conflit entre idéaux et carriérisme. István Szabó est membre d'Honneur du conseil d'administration de la European Film Academy.

Filmographie longs métrages

- 1966 - **Père** (*Apa*)
- 1970 - **Un film d'amour** (*Szerelmesfilm*)
- 1973 - **25, rue des Sapeurs** (*Tűzoltó utca 25*)
- 1977 - **Contes de Budapest** (*Budapesti mesék*)
- 1980 - **Bizalom**
- 1980 - **L'oiseau vert** (*Der grüne Vogel*)
- 1981 - **Mephisto** Oscar du meilleur film étranger
- 1985 - **Colonel Redl** (*Oberst Redl*)
- 1988 - **Hanussen**
- 1991 - **La Tentation de Vénus** (*Meeting Venus*)
- 1992 - **Chère Emma** (*Édes Emma, drága Böbe - vázlatok, aktok*)
- 1999 - **Sunshine** (*A napfény ize*)
- 2001 - **Taking Sides** (*Le cas Furtwängler*)
- 2004 - **Adorable Julia** (*Being Julia*)
- 2006 - **Relatives** (*Rokonok*)
- 2012 - **The Door** (*Az ajtó*)
- 2020 - **Einal Report** (*Zárójelentés*)

Israël Horowitz

(Auteur /Scénariste)

Israël Horowitz, dramaturge, scénariste et réalisateur américain, est né le 31 mars 1939 à Wakefield, dans le Massachusetts, et est décédé le 9 novembre 2020 à New York. Il est l'un des auteurs les plus prolifiques du théâtre américain contemporain et compte à son actif 70 pièces, traduites dans une trentaine de langues.

Il commence à écrire dès son plus jeune âge et rencontre un succès précoce avec *The Indian Wants the Bronx* (1968), une pièce qui propulse également la carrière d'Al Pacino. Violente et réaliste, cette œuvre donne la note engagée de son théâtre, centré sur les tensions sociales et les rapports humains conflictuels.

En 1979, Horowitz fonde le Gloucester Stage Company dans le Massachusetts, un lieu de création majeur pour ses œuvres. Parmi ses pièces les plus célèbres figurent *Line, Park Your Car in Harvard Yard*, *The Primary English Class* et *Lebensraum*, une réflexion sur l'Allemagne post-nazie.

Il collabore également avec le cinéma, signant des scénarios comme *Sunshine* (2000) d'István Szabó, et adapte ses propres pièces à l'écran, comme *My Old Lady* (2014), qu'il réalise avec Kevin Kline et Maggie Smith.

Horowitz a reçu de nombreux prix, notamment de la Fondation Guggenheim, de l'Académie américaine des Arts et des Lettres, et des Molières en France, où il jouit d'une grande popularité. Ses œuvres abordent fréquemment l'identité juive, les relations intergénérationnelles, la solitude, et les paradoxes de la condition humaine, alliant humour noir et émotion.

Il laisse derrière lui un héritage théâtral dense, marqué d'une grande humanité et une profonde compréhension des conflits intimes et sociaux.

Ralph Fiennes

(Ignatz Sonnenschein / Adam Sors / Ivan Sors)

Ralph Fiennes est un acteur britannique né le 22 décembre 1962 à Ipswich, en Angleterre. Issu d'une famille artistique - sa mère était romancière et son père photographe — il grandit entouré de frères et sœurs talentueux, dont Joseph Fiennes, également acteur. D'abord attiré par la peinture, il se tourne rapidement vers le théâtre et intègre la prestigieuse Royal Academy of Dramatic Art (RADA).

Il débute sur scène avec la Royal Shakespeare Company, où il se fait remarquer pour ses interprétations de classiques. Il accède à la notoriété au cinéma en 1993 grâce à son rôle saisissant d'Amon Göth dans *La Liste de Schindler* de Steven Spielberg, qui lui vaut une nomination à l'Oscar du meilleur second rôle.

Fiennes enchaîne ensuite les rôles marquants dans *Le Patient anglais*, *Strange Days*, *Sunshine* ou *Spider*, tout en restant associé au grand public pour son interprétation inoubliable de Lord Voldemort dans la saga *Harry Potter*. Il incarne également M dans les films *James Bond*, à partir de *Skyfall*.

En parallèle de sa carrière d'acteur, il s'illustre en tant que réalisateur (*Coriolanus*, *The White Crow*) et metteur en scène au théâtre. Engagé sur le plan humanitaire, il soutient notamment l'UNICEF. Charismatique et intense, Ralph Fiennes s'impose comme l'une des figures majeures du cinéma britannique contemporain.

Filmographie sélective

1993 - La Liste de Schindler Academy Award Nomination	Steven Spielberg
1994 - Quiz Show	Robert Redford
1996 - Le Patient anglais Academy Award Nomination	Anthony Minghella
1998 - Chapeau Melon et Bottes de Cuir	Jeremiah S. Chechik
1999 - Sunshine	István Szabó
2002 - Spider	David Cronenberg.
2005 - Harry Potter - La Coupe de Feu	Mike Newell
2007 - Harry Potter et l'Ordre du Phénix	David Yates
2008 - The Reader	Stephen Daldry
2012 - Skyfall	Sam Mendes
2014 - The Grand Budapest Hotel	Wes Anderson
2015 - Spectre	Sam Mendes
2016 - Ave César !	Joel et Ethan Coen
2018 - The White Crow	Ralph Fiennes
2021 - Mourir Peut Attendre	Cary Joji Fukunaga
2021 - The King's Man : Première mission	Matthew Vaughn
2024 - Conclave	Edward Berger
The Return	Uberto Pasolini
2025 - 28 Ans Plus Tard	Danny Boyle

Rachel Weisz

(Gréta Sors)

Rachel Weisz est une actrice britannique née le 7 mars 1970 à Londres. Fille d'un inventeur juif hongrois et d'une psychologue autrichienne, elle grandit dans un environnement intellectuel et artistique. Après des études de littérature à l'université de Cambridge, elle débute sa carrière sur les planches au sein d'une troupe de théâtre qu'elle cofonde, appelée *Talking Tongues*.

Elle se fait remarquer au cinéma dans les années 1990, notamment avec *Chain Reaction* (1996), puis connaît la consécration avec *The Mummy* (1999), aux côtés de Brendan Fraser qui lance sa carrière à Hollywood. Elle alterne ensuite des rôles entre fresques historiques, films d'action et œuvres plus intimistes.

En 2005, elle reçoit l'Oscar de la meilleure actrice dans un second rôle pour *The Constant Gardener*. Actrice exigeante, elle collabore avec des réalisateurs tels que Darren Aronofsky, Yorgos Lanthimos ou Terence Davies.

Très active sur les planches, à Londres comme à Broadway, elle épouse l'acteur Daniel Craig en 2011, avec qui elle a un enfant. Engagée dans des causes humanitaires et féministes, elle choisit ses rôles avec discernement. Elle est reconnue pour sa sensibilité, son élégance et sa capacité à incarner des personnages nuancés et puissants.

Filmographie sélective

1999 - La Momie	Stephen Sommers
2001- Le Retour de la Momie	Stephen Sommers
2001 - Stalingrad	Jean-Jacques Annaud
2002 - About a Boy	Chris Weitz
2005 - The Constant Gardener	Fernando Mereiles
2006 - The Fountain	Darren Aronofsky
2009 - Agora	Alejandro Amenabar
2010 - The Whistleblower	Larysa Kondracki
2011 - The Deep Blue Sea	Terence Davies
2012 - The Bourne Legacy	Tony Gilroy
2015 - The Lobster	Yorgos Lanthimos
Youth	Paolo Sorrentino
2017 - Disobedience	Sebastian Lelios
2018 - The Favourite	Yorgos Lanthimos
2021 - Black Widow	Melina Vostokoff

Rosemary Harris

(Valérie Sors)

Rosemary Harris, née le 19 septembre 1927 à Ashby-de-la-Zouch, dans le Leicestershire, est une actrice britannique naturalisée américaine. Mère de l'actrice Jennifer Ehle, elle se forme à la Royal Academy of Dramatic Art avant de débiter une brillante carrière théâtrale dans les années 1950.

Elle se fait connaître du grand public grâce à la série *Notorious Woman* (1974), où son interprétation de George Sand lui vaut un Golden Globe et une nomination aux Emmy Awards. Au cinéma, elle est notamment célèbre pour son rôle de Tante May dans la trilogie *Spider-Man* de Sam Raimi.

Parmi ses autres films figurent *Ces garçons qui venaient du Brésil* (1978), *Izzy et Sam* (1988) et *Tom et Viv* (1994). En 2017, elle reçoit un Tony Award honorifique pour l'ensemble de sa carrière, saluant une trajectoire d'exception alliant grâce, intelligence et longévité.

Filmographie sélective

1978 - Ces Garçons qui venaient du Brésil	Franklin J. Schaffner
1988 - Izzy et Sam	Joan Micklin Silver
1994 - Tom et Viv	Brian Gilbert
1996 - Hamlet	Kenneth Branagh
2002 - Spider-Man	Sam Raimi
2004 - Spider Man 2	Sam Raimi
2007 - Spider Man 3	Sam Raimi
7 h 58 ce samedi-là	Sidney Lumet
2008 - Is Anybody There?	John Maybury

Jennifer Ehle

(Valerie Sonnenschein)

Jennifer Anne Ehle est une actrice américano-britannique née le 29 décembre 1969 à Winston-Salem, en Caroline du Nord. Fille de l'actrice Rosemary Harris et de l'écrivain John Ehle, elle grandit entre l'Angleterre et les États-Unis, baignée dans un environnement artistique. Elle débute sur scène en 1991 dans *Tartuffe*, sous la direction de Peter Hall.

Elle accède à la notoriété en 1995 grâce à son interprétation remarquée d'Elizabeth Bennet dans l'adaptation télévisée d'*Orgueil et Préjugés* par la BBC, un rôle qui lui vaut un BAFTA. Sa carrière cinématographique s'affirme ensuite avec des films comme *Oscar Wilde* (1997) et *Sunshine* (1999).

Considérée comme l'une des grandes comédiennes de sa génération, elle remporte deux Tony Awards pour ses performances dans *The Real Thing* (2000) et *The Coast of Utopia* (2007). Au cinéma, elle se distingue dans des œuvres telles que *Le Discours d'un roi* (2010), *Contagion* (2011) ou *Zero Dark Thirty* (2012). Plus récemment, elle s'illustre dans les séries *Dead Ringers* et *1923*.

Filmographie sélective

1995 - Orgueil et préjugés	Simon Langton
1997 - Oscar Wilde	Brian Gilbert
1999 - Sunshine	István Szabó
2010 - Le Discours d'un roi	Tom Hooper
2011 - Contagion	Steven Soderbergh
2012 - Zero Dark Thirty	Kathryn Bigelow
2014 - Les Jardins du roi	Alan Rickman
RoboCop	José Padilha
2016 - The Fundamentals of Caring	Rob Burnett

Deborah Kara Unger

(Carole Kovacs)

Deborah Kara Unger est une actrice canadienne née le 12 mai 1966 à Vancouver, en Colombie-Britannique. Diplômée en philosophie et en économie de l'Université de Victoria, elle poursuit sa formation à l'Institut national australien d'art dramatique. Elle débute sa carrière en 1989 dans la mini-série *Bangkok Hilton*, aux côtés de Nicole Kidman.

Elle se fait remarquer au cinéma en 1992 avec *Intimes confessions*, avant d'accéder à une notoriété internationale grâce à *Crash* de David Cronenberg (1996), récompensé par le Prix du Jury au Festival de Cannes. Elle enchaîne ensuite avec *The Game* (1997) de David Fincher, *Payback* (1999), *Silent Hill* (2006) ou encore *The Way* (2010) d'Emilio Estevez.

Parallèlement au cinéma, elle apparaît dans plusieurs séries télévisées, notamment *Combat Hospital* (2011) et *Gotham* (2017). Actrice intense et singulière, Deborah Kara Unger s'est imposée par des choix de rôles souvent atypiques et marquants.

Filmographie sélective

1990 - Frères de sang	Stephen Wallace
1992 - Intimes confessions	Christopher Crowe
1996 - Crash	David Cronenberg
1997 - The Game	David Fincher
1999 - Payback	Brian Helgeland
Hurricane Carter	Norman Jewison
Sunshine	István Szabó
2006 - Silent Hill	Christophe Gans
2007 - 88 Minutes	Jon Avnet
2010 - The Way	Emilio Estevez
2012 - The Samaritan	David Weaver
2017 - Vengeance: A Love Story	Johnny Martin
2022 - The Coven	Rich Ragsdale

Molly Parker

(Hannah)

Molly Parker est une actrice et productrice canadienne née le 30 juin 1972 à Maple Ridge, en Colombie-Britannique. Formée très tôt à la danse, elle intègre le Royal Winnipeg Ballet avant de se tourner vers le théâtre et le cinéma au début des années 1990. Elle se distingue rapidement par ses choix audacieux, aussi bien sur scène qu'à l'écran.

Elle accède à la reconnaissance critique grâce au film indépendant *Kissed* (1996), où son interprétation d'une jeune femme fascinée par la mort lui vaut un prix Genie. Reconnue pour sa capacité à incarner des personnages complexes, elle alterne entre cinéma indépendant et séries prestigieuses.

Elle est notamment remarquable dans *Twitch City*, *Six Feet Under*, *Dexter*, *Deadwood* - où elle campe la veuve Alma Garret - et *House of Cards* sur Netflix. Molly Parker s'impose comme une figure incontournable du paysage cinématographique et télévisuel nord-américain.

Filmographie sélective

1996 - Kissed	Lynne Stopkewich
1999 - The Five Senses	Jeremy Podeswa
Sunshine	István Szabó
2001 - Le Centre du Monde	Wayne Wang
Last Wedding	Bruce Sweeney
2002 - Max	Menno Meyjes
2006 - Hollywoodland	Allen Coulter
The Wicker Man	Neil LaBute
2008 - La Route	John Hillcoat
2010 - Trigger	Bruce McDonald
2013 - Hold Fast	Justin Simms
2021 - Pieces of a Woman	Kornel Mundruczo

William Hurt

(Andor Knorr)

William Hurt, né le 20 mars 1950 à Washington, D.C. et décédé le 13 mars 2022, était un acteur américain à la carrière marquée par sa sobriété et son intensité. Issu d'une famille diplomatique, il passe une partie de son enfance en Grande-Bretagne et au Soudan. Après des études de théologie, il se tourne vers le théâtre et rejoint la Juilliard School à New York, où il se forme aux côtés de futurs grands du cinéma.

Il débute sur scène avec le Circle Repertory Company, avant d'émerger au cinéma en 1980 avec *Au-delà du réel* de Ken Russell. Il s'impose rapidement comme l'un des acteurs majeurs des années 1980, remportant l'Oscar du meilleur acteur pour *Le Baiser de la Femme Araignée* en 1986. Alternant théâtre, films d'auteur et productions hollywoodiennes, Hurt excelle dans les rôles d'hommes introspectifs et tourmentés.

Collaborateur régulier de cinéastes tels que Lawrence Kasdan, David Cronenberg, Wim Wenders ou Steven Spielberg, il poursuit dans les années 2000 une carrière riche en rôles secondaires marquants, notamment dans *A History of Violence*. Réputé pour sa discrétion et son exigence artistique, William Hurt laisse l'image d'un comédien d'une rare élégance, au service de personnages profonds et nuancés.

Filmographie sélective

1980 - Au-delà du réel	Ken Russell
1981 - La Fièvre au corps	Lawrence Kasdan
1983 - Les Copains d'abord	Lawrence Kasdan
1985 - Le Baiser de la femme araignée Oscar best actor	Héctor Babenco
1986 - Les Enfants du silence	Randa Haines
1987 - Broadcast News	James L. Brooks
1988 - Voyageur Malgré Lui	Lawrence Kasdan
1991 - Le Docteur	Randa Haines
1993 - Smoke	Wayne Wang
2001 - A.I. Intelligence artificielle	Steven Spielberg
2005 - A History of Violence	David Cronenberg
2006 - Syriana	Stephen Gaghan
2007 - Into the Wild	Sean Penn
2007 - Mr. Brooks	Bruce A. Evans
2010 - Robin des Bois	Ridley Scott

Robert Lantos

(Producteur)

Producteur de renom, Robert Lantos a vu quatre de ses films - *De Beaux Lendemain*, *Adorable Julia*, *Les Promesses de l'Ombre* et *Le Monde de Barney* - nommés aux Oscars. *Sunshine* et *Les Promesses de l'Ombre* ont été finalistes aux Golden Globes du meilleur film, tandis que *Adorable Julia* et *Le Monde de Barney* ont valu à leurs interprètes les Golden Globes de la meilleure actrice et du meilleur acteur. Dix de ses productions ont été présentées en sélection officielle au Festival de Cannes, parmi lesquelles *De Beaux Lendemain*, *Adoration* et *Crash*. Son dernier long métrage, *Les Crimes du Futur*, a été sélectionné en compétition à Cannes en 2022. Par ailleurs, *Le Monde de Barney* et *Remember* ont concouru à la Mostra de Venise, tandis que *eXistenZ* et *Museo* ont chacun remporté l'Ours d'argent à la Berlinale. Sa plus récente production, *Rise of the Raven*, série historique en dix épisodes consacrée au XVI^e siècle, rencontre un immense succès d'audience en Europe de l'Est.

Filmographie Cinéma

1977 - L'Ange et La Femme Avoriaz Prix de la Critique	Gilles Carle
1978 - In Praise of Older Women (<i>Les Femmes de 30 ans</i>)	George Kaczender
1979 - Suzanne	Robin Spry
1980 - Agency . (<i>Les Espions dans la ville</i>)	George Kaczender
1981 - Your Ticket Is No Longer Valid (<i>Au-delà de cette limite, votre ticket n'est plus valable</i>)	George Kaczender
1982 - Heavenly Bodies	Lawrence Dane
1983 - Bedroom Eyes	William Fruet
1984 - Separate Vacations	Michael Anderson
1985 - Night Magic Cannes selection officielle	Lewis Furey
1985 - Joshua Then and Now Cannes Competition	Ted Kotcheff
1991 - Black Robe Genie Meilleur Film	Bruce Beresford
1992 - Léolo Cannes Compétition	Jean Claude Lauzon
1995 - Johnny Mnemonic	Robert Longo
1996 - Crash Cannes - Grand Prix du Jury	David Cronenberg
1997 - The Sweet Hereafter (<i>De Beaux Lendemain</i>) Academy Award Nominations – Cannes – Grand Prix du Jury	Atom Egoyan
1998 - The Hairy Bird	Sarah Kernochan
1999 - Sunshine Golden Globes Nominations - European Film Awards Scénario	István Szabó
1999 - eXistenZ Berlin – Ours d'Argent	David Cronenberg
1999 - Felicia's Journey (<i>Le Voyage de Félicia</i>) Cannes Compétition	Atom Egoyan
2000 - Stardom - Cannes Cloture	Denys Arcand
2001 - Picture Claire	Bruce McDonald
2002 - Ararat Cannes Sélection Officielle - Genie Meilleur Film	Atom Egoyan

2002 - Men with Brooms	Paul Gross
2003 - The Statement	Norman Jewison
2004 - Being Julia (<i>Adorable Julia</i>)	István Szabó
Academy Award Nominations / Golden Globes Nominations / Golden Globes Best Actress	
2005 - Where the Truth Lies (<i>La Vérité Nue</i>) Cannes Compétition	Atom Egoyan
2007 - Eastern Promises (<i>Les Promesses de l'Ombre</i>)	David Cronenberg
Academy Award Nominations - Toronto Prix du Public - Golden Globe Nomination	
2008 - Adoration Cannes - Prix Œcuménique	Atom Egoyan
2010 - Barney's Version (<i>Le Monde selon Barney</i>)	Richard J. Lewis
Academy Award Nominations - Golden Globes for Best Actor - Venise Prix du Public	
2012 - The Right Kind of Wrong	Jeremiah Chechik
2015 - Remember - Venise Compétition	Atom Egoyan
2015 - Below Her Mouth	April Mullen
2016- Through Black Spruce	Don McKellar
2018 - Museo Berlin - Ours d'Argent	Alonso Ruizpalacios
2020 - The Song of Names	Francois Girard
2022 - The Crimes of the Future (<i>Les Crimes du Futur</i>) Cannes Compétition	David Cronenberg
2025 - Maya and Samar (postproduction)	Anita Doron

Institut National du Film de Hongrie

L'Institut national du film (NFI), en tant qu'organisme central du secteur, exerce ses compétences sur l'ensemble de l'industrie hongroise du cinéma, de la télévision et de l'image animée. Sa mission première consiste à assurer le développement stratégique et durable du secteur, tout en renforçant sa compétitivité à l'échelle régionale.

Intégrée au NFI depuis 2017, la Cinémathèque constitue une institution publique de référence, chargée de la collecte, de l'acquisition, de la restauration, de la préservation, de la valorisation et de la diffusion du patrimoine cinématographique hongrois. Son champ d'action couvre les longs et courts métrages, les documentaires, les films d'actualité, les œuvres expérimentales ainsi que les productions animées. Membre de la Fédération internationale des archives du film (FIAF) depuis 1958, elle contribue activement à la préservation et à la mise en valeur de la mémoire audiovisuelle nationale, dans le respect des standards internationaux.

FICHE ARTISTIQUE

Ralph Fiennes →

Rosemary Harris →

Rachel Weisz →

Jennifer Ehle →

Deborah Kara Unger →

Molly Parker

James Frain →

David de Keyser →

John Neville →

Miriam Margolyes →

Rüdiger Vogler

Mark Strong →

Bill Paterson

Trevor Peacock →

Hanns Zischler

Mari Törőcsik →

Katja Studt

Péter Andorai

Mátyás Usztics →

Péter Halász →

William Hurt →

Ignatz Sonnenschein

Adam Sors

Iván Sors

Valerie Sonnenschein (âgée)

Valerie Sonnenschein (jeune)

Rose Sonnenschein

Greta

Hannah

Gustave Sonnenschein (jeune)

Emmanuel Sonnenschein

Gustave Sonnenschein (âgée)

Mama Sonnenschein

Général Jákófalvy

Istvan Sors

Ministre de la Justice

Général Kope

Baron Margitta

Tante Irène

Kató jeune

Anselmi

Policier politique

Professeur Weiner

Andor Knorr

FICHE TECHNIQUE

Réalisateur	István Szabó
Scénario :	Israël Horovitz István Szabó
D'après un sujet de	István Szabó
Producteurs :	Robert Lantos Andras Hamori
Productrice associé	Julia Rosenberg Gabriella Prekop
Coproducteurs	Danny Krausz Lajos Ovari
Producteurs Exécutifs	Rainer Kölmel Jonathan Debin Lajos Koltai
Directeur de la photographie	Maurice Jarre
Musique originale	Leo Davis
Casting	Györgyi Szakacs
Costume	Attila F. Kovacs
Chef décorateur	Michel Arcand
Monteurs	Dominique Fortin